



HAL
open science

Vieillards nourrissons et nourrissons sénescents dans la littérature grecque ancienne

Christine Dumas-Reungoat

► **To cite this version:**

Christine Dumas-Reungoat. Vieillards nourrissons et nourrissons sénescents dans la littérature grecque ancienne. *Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique*, 2002, Le statut et l'image du corps dans la mythologie et la littérature grecques, 18, pp.55-68. 10.4000/kentron.1950 . hal-02889776

HAL Id: hal-02889776

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02889776>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Vieillards nourrissons et nourrissons sénescents dans la littérature grecque ancienne

Christine Dumas-Reungoat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kentron/1950>

DOI : 10.4000/kentron.1950

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2002

Pagination : 55-68

ISBN : 2-84133-202-0

ISSN : 0765-0590

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Christine Dumas-Reungoat, « Vieillards nourrissons et nourrissons sénescents dans la littérature grecque ancienne », *Kentron* [En ligne], 18 | 2002, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1950>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

VIEILLARDS NOURRISSONS ET NOURRISSONS SÉNESCENTS DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE ANCIENNE¹

S'il est une représentation originale du corps humain dans la littérature grecque ancienne, c'est bien celle qui associe les caractéristiques propres à des âges différents en un même corps. C'est ainsi que, par exemple, dès le VIII^e siècle, Hésiode évoque la naissance d'enfants aux cheveux blancs, ou que plus tard Platon, dans le mythe du *Politique*, présente la métamorphose de vieillards en nourrissons.

Que signifient ces représentations particulières du corps ? Quelles valeurs, positives ou négatives, y sont associées ? Dans le cadre de quels mythes et textes prennent-elles place ?

Je tenterai de donner des éléments de réponse en parcourant les passages – fort peu nombreux dans les textes grecs – où figurent des corps qui présentent en même temps des états de maturité différents et ce motif m'invitera à regarder quelques textes des alentours de la Grèce qui proposent des images semblables.

L'image du nourrisson sénescents et ses connotations négatives

C'est dans le mythe des races d'Hésiode (qui prend place aux vers 109 à 201 des *Travaux et des Jours*) que l'on rencontre la première occurrence de l'image de nourrissons sénescents. Ceux-ci ont une chevelure bien particulière, puisqu'ils naissent avec des cheveux blancs. L'adjectif qu'Hésiode utilise est *πολιοκρόταφοι*, adjectif qu'emploie également Homère et qui est très rare dans la littérature grecque puisqu'on ne le rencontre que 27 fois, et encore, dans plusieurs cas, il s'agit de la citation et du commentaire du propos d'Homère ou de celui d'Hésiode.

Méditant sur l'évolution des générations successives qui ont peuplé la terre, le poète se fait devin pour exposer la fin que connaîtra la cinquième race, la race de fer. Nous lisons aux vers 180-181 :

Mais l'heure viendra où Zeus anéantira à son tour cette race d'hommes périssables :
ce sera le moment où ils naîtront avec des tempes blanches.

1. Communication présentée le mercredi 14 novembre 2001.

Suit l'exposé de toutes les marques d'*hybris* qui caractériseront cette période, où l'homme sera un loup pour l'homme.

Il est manifeste dans ce premier cas que l'association des cheveux blancs aux nourrissons est perçue comme négative, puisqu'elle annonce la période de décadence des mœurs à laquelle Zeus donnera fin, en faisant disparaître les hommes de la cinquième race.

C'est ce même adjectif, *πολιοκρόταφος*, que les auteurs des *Oracles sibyllins* ont certainement emprunté à Hésiode, dans un écho aux *Travaux*. En effet, dans le second livre chrétien des *Oracles sibyllins*, qui a été composé au plus tard vers 150,

pour décrire les prodromes de la Fin du Monde, cette apocalypse signale l'apparition dans le ciel d'un « grand signe », « un astre pareil à une couronne » (34-35) ; alors naîtront sur Terre « des enfants aux tempes blanches » (*paidēs poliokrotaphoi*, 155), puis viendront les persécutions, les guerres, les pestes, les faux prophètes [...] ².

Toujours pour la période chrétienne, on trouve chez les latins cette fois, dans l'opuscule de Cyprien de Carthage, *Ad Demetrianum*, le même signe annonciateur de la Fin imminente du Monde – et non plus d'un monde comme c'était le cas chez Hésiode. En effet, dès les premiers paragraphes de ce traité, c'est ce même symbole de l'accélération de la course temporelle qui se lit dans la décadence des mœurs et dans le fait que :

L'on voit des enfants à la tête chenue ; leurs cheveux tombent avant de se développer ; la vie ne finit pas par la vieillesse, elle commence par la vieillesse. C'est ainsi qu'au début même de leur existence les êtres qui naissent se hâtent vers la mort. C'est ainsi que tout ce qui naît maintenant dégénère par suite de la vieillesse du monde lui-même, si bien que personne ne doit s'étonner que tout se mette à dépérir dans le monde, alors que le monde lui-même, tout entier, est en voie de dépérissement et de disparition ³.

J. Lacarrière, qui rapporte ce texte dans son ouvrage *Les Hommes ivres de Dieu*, pense qu'il doit

s'agir de bébés germains que Saint Cyprien dut voir pour la première fois à cette époque (au III^e siècle) en Afrique où il vivait. Leurs cheveux entièrement blancs à la naissance, ne blondissent qu'avec l'âge ⁴.

-
2. A. Caquot, « Les enfants aux cheveux blancs, réflexions sur un motif », in *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, PUF, 1974, p. 161-172, en particulier p. 167.
 3. Cyprien de Carthage, *Ad Demetrianum*, trad. fr. M. Lavarenne, Clermont-Ferrand, Lavarenne, 1940.
 4. J. Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*, Paris, Seuil, 1983, p. 26. Ou bien l'on peut imaginer qu'il ait vu un enfant atteint de cette maladie génétique très rare, la progéria, qui accélère de façon vertigineuse le vieillissement, au point que les rares enfants atteints ressemblent dès leurs premières années à des vieillards.

En dehors de la caractéristique des cheveux blancs, aux nourrissons est parfois associée la précocité extrême dans le domaine de la parole notamment. Et, pour toutes les occurrences de ce thème de l'association de caractéristiques d'un âge plus avancé à celui du nouveau-né ou de l'enfant, le contexte dans lequel elles apparaissent est celui de l'annonce de la fin d'une période ou du temps. Ce motif est donc souvent le prodrome de la Fin du Monde, au même titre que la lune ensanglantée, la peste, les séismes, les cataclysmes accumulés, etc. et, de ce fait, l'on comprend sa connotation négative.

Nous rencontrons ainsi une occurrence intéressante de notre motif dans le *Quatrième livre d'Esdras*, dont on situe habituellement la date de composition vers l'an 100, à l'époque du règne de Domitien⁵. Le passage qui traite des prodromes de la Fin du Monde et de l'avènement du Jugement de Dieu se situe dans la deuxième section qui prend la forme d'un entretien entre Esdras et Dieu ou un ange. Au chapitre VI, dans le second « entretien », Esdras demande à Dieu de poursuivre les révélations qu'il a commencé de lui dévoiler à propos de la fin des temps. C'est alors qu'Esdras entend une voix aussi bruyante que « de grandes eaux » (VI, 17) :

Voici, les jours viennent où je visiterai les habitants de la terre. Lorsque je commencerai à rechercher l'injustice de ceux qui l'ont commise [...], alors je ferai paraître des signes : des livres s'ouvriront à la face du ciel et tous les verront à la fois ; des enfants d'un an élèveront la voix et parleront ; des femmes enceintes mettront au monde des prématurés de trois ou quatre mois qui vivront et sauteront. Et soudain des champs ensemencés n'auront pas de fruits et des greniers pleins se trouveront tout à coup vides. La trompette retentira avec éclat et tous ceux qui l'entendront, s'effraieront subitement. En ce temps-là, les amis combattront leurs amis comme s'ils étaient des ennemis. La terre et ses habitants seront effrayés, les sources des fontaines s'arrêteront et ne couleront plus pendant trois heures. Mais quiconque aura échappé à tous les maux que je viens de t'annoncer sera sauvé. Il verra mon salut et la fin de ce siècle [...]. Le cœur des habitants sera transformé et changé en un autre esprit.

Car le mal sera détruit et la fraude abolie.

La loi fleurira et la corruption sera vaincue. La vérité, si longtemps stérile, sera révélée⁶.

Cette fois-ci l'image n'associe pas les données les plus antithétiques (nourrissons et cheveux blancs, symboles de la vieillesse), mais donne aux nourrissons une

5. Parmi les apocryphes relatifs à la Fin du Monde, dont ce texte fait partie, certains ont survécu en grec et en d'autres langues mais sur le motif précis de la fin cataclysmique le texte grec est perdu et nous devons nous contenter de regarder les autres versions. Il semblerait que la langue originale du *Quatrième livre d'Esdras* ait été l'hébreu ou l'araméen et l'existence d'une version grecque aujourd'hui perdue est admise de façon générale.

6. Traduction de P. Géoltrain in A. Dupont-Sommer et M. Philonenko, *Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1987, p. 1413-1415.

vitalité extraordinaire qui est le propre d'enfants plus solides et vigoureux que des prématurés et comme ces images ont pour but de montrer la précipitation du temps, les étapes de développement du petit enfant sont brûlées : dès un an, ils maîtrisent le langage. On peut certes imaginer que les auteurs de ce livre ont ouï dire ou bien ont personnellement vu de très jeunes enfants précoces pour le langage ou des bébés naître avant le terme prévu et vivre malgré tout. Mais si ces deux données apparaissent dans la série de signes divins pour annoncer la Fin du Monde, c'est que cette fin est avant tout conçue comme un désordre temporel.

C'est dans un contexte similaire que l'apocalypse pehlieve (*i.e.* écrite dans la langue officielle de l'Iran sassanide⁷), intitulée le *Livre de Zamasp* (Zamasp namak), parmi d'autres signes annonciateurs de la fin de l'univers et de la rénovation définitive de la foi mazdéenne, nous apprend dans la prédiction de l'octosyllabe n° 40 faite par le sage Zamasp que « L'enfant deviendra vite un vieillard ». Ce motif de la sénescence précoce intervient dans un passage où sont énumérés des changements de valeur absolus, par exemple : le parjure sera la norme, la noblesse ne sera plus honorée, le manant deviendra chevalier (v. 28)...

Cette apocalypse date de l'époque sassanide, mais reprend apparemment pour certains aspects des données avestiques et c'est en cela que réside sa valeur documentaire, et c'est pourquoi je la cite : il est probable que le motif soit ancien également en Iran⁸.

D'après ces exemples, on voit, comme on pouvait s'y attendre, que la sénescence précoce, ou même la maturité trop rapide d'un enfant en bas âge est ressentie de manière négative, puisqu'elle est un signe, au même titre que les cataclysmes et les dérèglements de la Nature ou des mœurs, qui permet de faire comprendre les bouleversements temporels qui augureront la fin temporaire ou définitive de l'univers.

Ambivalence du motif du nourrisson sénescant

Toutefois, il y a un texte dans lequel le nourrisson sénescant semble doté d'une double valeur, tout à la fois négative et exceptionnelle. C'est dans le livre d'*Hénoch*, un pseudépigraphe de l'Ancien Testament qui a été composé avant l'ère chrétienne⁹.

-
7. L'époque sassanide prend place à partir de 226 apr. J.-C. jusqu'à 635, date à laquelle l'islam s'impose.
 8. Mais faire de cette apocalypse, comme É. Benveniste, dans sa présentation de l'ouvrage (*RHR*, t. CVI, juillet-août 1932, p. 337-380) un avatar du *Vahman / Bahman Yasht* avestique est excessif, puisque certains iranologues comme P. Gignoux (« Sur l'inexistence d'un Bahman Yasht avestique », *Journal of Asian and African Studies*, 32, 1986, p. 53-64) démontrent qu'il n'y a presque aucune chance que cette apocalypse avestique ait existé, alors qu'on a longtemps cru que ce traité s'était perdu.
 9. La langue originale de cet ouvrage est l'araméen et nous connaissons partiellement sa version grecque qui, elle, date du début de l'ère chrétienne. On peut lire les fragments grecs dans A.-M. Denis, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde, Brill, 1970.

Ce livre relate notamment la naissance de Noé au chapitre CVI. Lamech épousa une femme qui mit au monde un enfant extraordinaire :

Quand l'enfant naquit, son corps était plus blanc que neige et plus rouge qu'une rose, toute sa chevelure était blanche comme de blancs flocons, bouclée et splendide. Et quand il ouvrit les yeux, la maison brilla comme le soleil. Il se leva des bras de l'accoucheuse, ouvrit la bouche et bénit le seigneur.

Lamech prit peur devant ce prodige, demanda à son père Mathusalem de consulter Hénoch pour savoir quelle valeur donner à ce signe. À la description de l'enfant « dont l'apparence et la figure ne sont pas pareilles à celles des hommes », Hénoch répond : « Le Seigneur va établir sur la terre une ordonnance nouvelle. » Il décrit alors la période de corruption, de déchéance nécessitant un renouveau. Puis il annonce le Déluge :

Il viendra sur la terre une grande colère, un déluge, une grande calamité durant une année. Alors, ce petit enfant qui vient de naître sera épargné, ses trois enfants seront sauvés, tandis que les habitants de la terre périront, et il guérira la terre du fléau qu'elle aura connu¹⁰.

Cet enfant extraordinaire aura pour nom Noé. Hénoch expose avec plus d'insistance le caractère merveilleux et rayonnant de Noé que les aspects néfastes de la période précédant le Déluge. La peur de Lamech indique bien qu'au premier abord, la chevelure blanche de l'enfant est perçue négativement comme sa précocité à parler : c'est contre nature. Mais l'interprétation donnée se veut au contraire rassurante : à caractéristiques exceptionnelles, destin exceptionnel. Noé, en effet, sera le seul rescapé du Déluge, avec sa famille. En réalité, il a en lui les caractéristiques anti-thétiques correspondant aux deux périodes qui s'articulent autour du Déluge, et dont il est lui-même la charnière, comme l'explique A. Caquot :

La canitie congénitale de Noé est, elle aussi, un présage sinistre. C'est que Noé n'est pas seulement le futur rescapé du Déluge et un prototype du juste. Il est également le signe de l'arrivée du cataclysme qui détruira la génération corrompue par les anges. Il est le début d'un monde nouveau, mais aussi la Fin du Monde ancien et porte à sa naissance les stigmates des deux âges. Il peut donc recevoir une marque évidente de décrépitude du siècle¹¹.

Avec le Déluge, qu'il soit mésopotamien, biblique ou grec, les hommes ont tenté de dire, je crois¹², comment l'humanité a quitté la période mythique, où la

10. Traduction proposée dans *Écrits intertestamentaires*, I. Hénoch, CVI, p. 621-622.

11. A. Caquot, « Les enfants aux cheveux blancs... », p. 171.

12. Cf. mon essai intitulé *La Fin du Monde, enquête sur l'origine du mythe*, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

durée de vie était démesurément longue, pour entrer dans l'ère historique où l'espérance de vie est très réduite par rapport au passé des patriarches bibliques (900 ans) ou aux personnages de la célèbre *Liste royale sumérienne* auxquels sont attribuées des durées de vie extravagantes, puisque les plus anciens auraient vécu jusqu'à 43 200 ans ; ensuite, la durée de vie va décroissant à mesure (126 ans pour Gilgamesh encore), jusqu'à des chiffres plus réalistes et pareils aux nôtres¹³.

Noé est le dernier de ces hommes qui bénéficient d'une durée de vie extraordinairement longue, signe de son appartenance au monde mythique, mais il participe également de la nouvelle ère postdiluvienne, pleine de soucis et de contraintes pour la nouvelle humanité, qui, en premier lieu, devra se contenter de vivre tout au plus quatre-vingts à cent ans. Par conséquent l'image du nourrisson aux cheveux blancs devient ambivalente : le destin exceptionnel de Noé semble lui accorder une connotation positive qui l'emporte sur l'aspect néfaste qui accompagnait jusque-là le motif.

A. Caquot propose un rapprochement avec un enfant des légendes iraniennes tout aussi merveilleux, Zâl, fils de Sâm : l'aspect radieux, le corps vermeil et les cheveux blancs sont également ses caractéristiques à la naissance. Cependant, les cheveux blancs du nouveau-né sont considérés comme un mauvais présage à la différence de ses autres traits qui font de lui un futur héros glorieux. A. Caquot, rappelant cette légende iranienne du *Shâhnâmeh*, hésite bien évidemment à donner ce texte persan comme « source » d'une légende juive de mille ans antérieure, cependant, l'ambivalence du personnage est à ses yeux semblable à celle de Noé.

Mais la portée de ce rapprochement me paraît limitée, car il faut préciser que dans le *Shâhnâmeh*, la première grande épopée persane écrite au x^e siècle par Firdusi (940-1020), il n'y a pas de dimension apocalyptique ou eschatologique : le texte du *Livre des rois* est le récit des règnes des souverains successifs de l'Iran ancien, depuis les temps mythiques jusqu'au début du vii^e siècle de notre ère. L'épisode concernant Zâl prend place au livre 7 qui concerne le règne de cent vingt ans du roi Minoutchehr. Voici l'extrait concernant sa naissance :

[La femme de Sâm] mit au monde un enfant beau comme le soleil qui éclaire le monde. Son visage était beau comme le soleil, mais tous ses cheveux étaient blancs. La mère ayant mis au monde un tel enfant, on n'en parla pas à Sâm pendant sept jours. Toute la maison des femmes du héros illustre était en pleurs devant ce petit enfant. Personne n'osait dire à Sâm que sa belle épouse avait mis au monde un enfant vieillard. L'enfant avait une nourrice courageuse comme un lion, elle alla hardiment vers le héros [...] disant : « Que les jours de Sâm le héros soient heureux !

13. Pour un aperçu de cette liste des rois antédiluviens, cf. S. Meyer Burstein, « The Babyloniaca of Berossus », *Sources and Monographs on the ancient near east*, vol. 1, fasc. 5, 1978.

[...] Dieu t'a donné ce que tu désirais. [...] Derrière les rideaux de ton palais, ô mon glorieux maître, est né de sa mère un enfant pur [...]. Son corps est d'argent pur, sa joue est comme le paradis ; et tu ne verras sur son corps aucune partie difforme, si ce n'est ses cheveux qui par malheur sont blancs. Ainsi l'a voulu ta fortune, ô mon puissant maître. Il faut que tu sois content de ce que Dieu t'a donné [...]. » Sâmb descendit de son trône et alla vers l'appartement des femmes, il y vit un enfant d'une rare beauté, mais avec une tête de vieillard, tel qu'il n'en avait jamais vu, ni connu par oui-dire. Tous les poils de son corps étaient blancs comme la neige, mais son visage était vermeil et beau. Lorsque Sâmb vit son enfant aux cheveux blancs, il perdit tout à coup espoir dans ce monde. Il avait grandement peur qu'on ne rit de lui. [...] « Mon âme sombre se tourmentera de sa honte, et mon sang ardent bouillira dans mes veines, à cause de cet enfant qui ressemble à la race d'Ahriman, avec ses yeux noirs et ses cheveux semblables au lis. [...] Les grands de l'empire riront de moi en secret et en public à cause de cet enfant. Je quitterai de honte l'Iran, je donnerai ma malédiction à ce pays ». Il parla ainsi dans sa colère, puis il ordonna qu'on enlevât l'enfant et qu'on le portât loin de ce pays¹⁴.

Tout le monde, à commencer par Sâmb, croit que ce signe est néfaste, il indique une décrépitude précoce qui ne peut être que de mauvais augure pour le royaume. Mais les astrologues lui prédisent un grand avenir pour son fils. Et le narrateur insiste à plusieurs reprises sur le fait que Zâl est d'une grande sagesse et d'une grande prudence, « il avait beaucoup d'intelligence et la sagesse d'un vieillard »¹⁵, alors qu'il n'était qu'un adolescent. Les cheveux blancs du nourrisson puis du jeune homme deviennent un simple moyen de souligner la valeur positive accordée à la vieillesse : la sagesse acquise par une longue expérience. Dans ce texte bien plus récent que tous les autres que nous avons cités, on sent que le motif a perdu sa valeur initiale, parce qu'il n'est plus inscrit dans un contexte apocalyptique : et à la lecture complète du récit, on devine les efforts du narrateur pour faire paraître cohérente l'angoisse que devait provoquer l'apparition du héros aux cheveux blancs, alors que tous les actes du personnage ne suscitent que louange ou admiration : dans ce texte, la valeur initiale du motif s'est donc affadie.

À la fin de son article, A. Caquot insiste davantage sur la valeur négative du motif en suivant sur ce point l'interprétation donnée de cette légende perse par A.H. Krappe¹⁶, et pense qu'en définitive, ce qui fait qu'Hésiode, Hénoch ou l'auteur du *Livre des rois* présentent cette image, c'est qu'elle reflète la phobie de l'albinisme¹⁷. Certes, mais je pense, pour ma part, que cette conclusion est un peu réductrice et

14. *Shâhnâmeh ou Livre des rois*, J. Mohl (éd.), Paris, Imprimerie nationale, 1876, p. 167-169.

15. *Ibid.*, p. 175.

16. A.H. Krappe, *The Science of Folklore*, Londres, Methuen, 1930.

17. A. Caquot, « Les enfants aux cheveux blancs... », p. 171.

que cette image est plutôt commune à des textes d'époques différentes parce qu'elle renouvelle un thème cher aux conteurs de fléaux, celui de l'*adynaton*, thème que Juifs, Chrétiens et Iraniens ont pu adapter à leurs propres préoccupations.

Vieillards nourrissons et nourrissons sénescents, variantes sur le thème de l'*adynaton* pour signifier la précipitation du temps

Une image inverse à celle des nourrissons sénescents apparaît également, celle de vieillards qui redeviennent des nourrissons et qui présentent au cours de leur métamorphose plusieurs états corporels associant les caractéristiques de deux âges bien différents en un même corps. Nous verrons que ces images miroirs l'une de l'autre jouent le même rôle : signifier la précipitation du temps, lors de l'avènement de la Fin d'un ou du Monde et qu'elles relèvent de ce fait plus largement de la thématique de l'*adynaton*.

La précipitation du temps

Je m'attache maintenant à deux textes, l'un de Platon, dans *Le Politique*, l'autre qui figure au chapitre xxiii des *Jubilés*.

Platon présente également des corps dans lesquels sont réunies des marques de la jeunesse et de la vieillesse, et cela dans le cadre d'une réflexion originale sur le devenir du monde. En effet, dans un de ses mythes les plus étranges – celui qui forme le deuxième tiers du dialogue intitulé *Le Politique* – Platon développe une image temporelle originale, celle qui consiste à assimiler le temps à un « balancier orbiculaire », dans la mesure où le monde évolue dans un premier temps suivant un cercle, guidé par le dieu, tandis que livré à lui-même, l'univers se laisse aller ensuite à un mouvement de rétrogradation circulaire : ἄνακύκλισις. Et c'est ce mouvement du Monde qui est à l'origine des mythes d'autochtonie, de vieillards nourrissons, de la naissance de fléaux d'ampleur cosmique (secousses sismiques décimant toutes les espèces vivantes), de l'inversion des positions de lever et de coucher des astres et du Soleil en particulier. Le monde est régénéré lorsqu'il est conduit par une impulsion étrangère à lui-même et divine, et il reprend alors une vie nouvelle, il acquiert une sorte « d'immortalité restaurée »¹⁸. Tandis que, livré à lui-même, à partir du moment où l'impulsion du démiurge l'abandonne, parce que le temps entre dans sa seconde phase, l'univers

parcourt un circuit rétrograde pendant des milliers et des milliers de périodes parce que sa masse énorme tourne en parfait équilibre sur un pivot extrêmement petit¹⁹.

18. *Politique*, 270A3-5. Pour ce dialogue de Platon, je suis la traduction de A. Diès (Paris, Les Belles Lettres, 1925).

19. *Politique*, 270A6-8.

Le Monde sphérique que définit Platon est en quelque sorte la représentation matérielle, spatiale du temps. Son évolution s'inscrit dans le temps, un temps qui prend deux cours opposés comme ceux d'un balancier d'horloge, à cette différence près que la course de ce « balancier cosmique » est orbiculaire. Les conséquences de cette inversion des mouvements du Monde sont considérables : car de même que l'univers dans son ensemble connaît une suite d'évolutions et de régressions, de même les hommes connaissent non plus seulement l'évolution connue de l'enfance à l'âge adulte puis l'entrée dans la vieillesse, mais également une évolution inverse, une régression de la vieillesse à l'enfance :

Pour tous les animaux, leur âge, quel qu'il fût, arrêta tout d'abord son cours, et tout ce qu'il y a de mortel cessa d'offrir aux yeux le spectacle d'un vieillissement graduel, puis se remettant à progresser, mais à rebours, on les vit croître en jeunesse et en fraîcheur. Chez les vieux, les cheveux blancs se mirent à noircir ; chez ceux dont la barbe avait commencé à pousser, les joues redevinrent lisses, et chacun fut ramené à la fleur de son printemps ; quant aux imberbes, leurs corps, se faisant plus lisses et plus menus de jour en jour et de nuit en nuit, revinrent à l'état d'enfant nouveau-né, et leur âme s'y conforma aussi bien que leur corps ; après quoi, le déclin se poursuivant, ils finirent par disparaître complètement²⁰.

D'après ce passage, on voit que le mouvement inversé du cours du Monde provoque un rajeunissement tel que non seulement les êtres repassent par les étapes de leur vie passée pour retrouver la prime enfance, mais encore à force de diminuer en taille, ils sont réduits à néant : les oscillations de l'univers entre ces deux périodes déciment la population, fléau provoqué d'une manière pour le moins originale. Mais cette fin des êtres vivants n'est pas radicale, il ne s'agit que de la fin d'un monde, de l'accomplissement d'une période de temps, car de même que les vieillards redevennent enfants, de même ils doivent sortir de terre « entraînés par une volte-face qui faisait rebrousser chemin aux générations »²¹. Naissant du sein de la Terre, c'est d'elle qu'ils tirèrent par conséquent leur nom : les autochtones, hommes nés de la terre. Ceux-ci vivent sous le règne de Cronos, temps bienheureux comme chez Hésiode. Notons qu'eux aussi disparaîtront selon le même principe :

Lorsque le temps assigné à toutes ces choses fut révolu et que l'heure fut venue où le changement devait se produire, lorsque précisément se trouva disparue dans son entier cette race née de la terre [...] ²².

20. *Politique*, 270D-E.

21. *Politique*, 271B-C.

22. *Politique*, 272D-E.

Quand ce cycle est arrivé à son terme, une volte-face se produit, et des bouleversements cataclysmiques accompagnent le changement de course de l'univers et là, c'est le mouvement inverse qui prend le relais :

Quand, en effet, le Monde, par un nouveau renversement, rentra dans la voie qui conduit au mode de génération actuel, la marche des âges s'arrêta une seconde fois pour repartir dans un sens tout contraire à celui qu'elle suivait alors. Les vivants que leur décroissance avait réduits presque à rien se remirent à croître, et les corps nouvellement nés de la terre se prirent à grisonner, puis à dépérir et à se reperdre dans la terre. Tout le reste fit la même volte-face, se modelant et se réglant sur le nouveau train de l'univers, et, en particulier, la gestation, l'enfantement et le nourrissage imitèrent et suivirent nécessairement l'allure générale²³.

Une période sur deux donc, le Monde connaît une marche rétrograde qui décime la population : ce n'est que la fin d'un monde car les autochtones prennent le relais pendant un temps donné. Ainsi, le monde oscille entre le temps de Cronos, positif, et le temps de Zeus, négatif.

Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de nourrissons aux cheveux blancs, notons que les deux âges opposés de la vie sont rapprochés dans un raccourci assez saisissant, dans ces deux images miroirs l'une de l'autre (vieillards brunissant et corps nouveaux grisonnant – ou mieux : blanchissant – car c'est *πολιός* qui est utilisé pour désigner la blancheur comme dans l'adjectif composé *πολιοκρόταφος*). Comme l'indique J. Lacarrière,

Platon, dans *Le Politique*, avait déjà imaginé ce thème des hommes naissant vieillards et rajeunissant peu à peu pour rentrer dans le ventre maternel de la terre²⁴.

C'est encore pour montrer combien deux périodes s'opposeront – mais cette fois-ci sur un plan qui n'est plus cosmologique –, la période où les valeurs morales sont perverties puis celle où un retournement eschatologique se produira, que l'auteur du livre des *Jubilés*²⁵ recourt à la même image :

Les têtes des enfants seront couvertes de cheveux blancs, et un nourrisson de trois semaines aura l'air aussi vieux qu'un centenaire²⁶.

23. *Politique*, 273E. On peut remarquer que le rythme de la décadence semble s'accélérer par l'accumulation des trois verbes dans la même phrase : « τὰ μὲν γὰρ ὑπὸ σμικρότητος ὀλίγου δέοντα ἠφάνισθαι τῶν ζώων ηὔξανετο, τὰ δ' ἐκ γῆς νεογενῆ σώματα πολιὰ φύντα πάλιν ἀποθνήσκοντα εἰς γῆν κατήει » (*Politique*, 273E8-11).

24. J. Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*, p. 26, note 1.

25. Cet ouvrage date du II^e siècle av. J.-C. L'original est composé en hébreu et sa version grecque qui a été perdue a donné les versions latine et éthiopienne. On trouve les fragments grecs dans A.-M. Denis, *Fragmenta Pseudepigraphorum quae supersunt graeca*, Leyde, Brill, 1970.

26. *Jubilés*, xxiii, 25, in *Écrits intertestamentaires*, p. 728.

L'auteur des *Jubilés* emprunte le motif des enfants aux cheveux blancs probablement à Hésiode (peut-être par Platon (?), mais il n'est pas de culture grecque à la différence des auteurs des *Oracles sibyllins*), d'autant qu'il s'agit d'un

détail des plus propres à frapper l'imagination et des plus conformes au propos de notre auteur qui, à l'instar d'Hésiode, poursuit une réflexion assez méthodique sur le temps, la décadence et la longévité²⁷.

En effet, il présente, après les affres de la Fin du Monde, la période de retournement, époque bénie entre toutes où

des enfants commenceront à étudier les lois, à en scruter les commandements et à retourner sur le sentier de justice. Les jours commenceront à se multiplier et à croître parmi les humains, de génération en génération et de jour en jour, jusqu'à ce que leur âge atteigne mille ans et que le nombre de leurs années (alors) dépasse celui de leurs jours (maintenant). Il n'y aura ni vieillard ni homme rassasié de jours, mais ils seront tous des nourrissons et des enfants. Ils accompliront leur vie dans la paix et dans la joie²⁸.

On voit donc que les générations se télescopent pareillement dans le livre des *Jubilés* et dans le dialogue platonicien, *Le Politique*. Et elles sont sujettes à une longévité sans pareille comme les hommes de la race d'or hésiodique auxquels Platon fait également allusion dans son dialogue en les désignant comme étant du règne de Cronos (*Politique*, 271-272). Ils vivent dans le même bonheur pendant un très grand nombre d'années. La séquence du livre des *Jubilés* (xxiii, 16-31) qui nous intéresse est reliée étroitement au thème initial de l'ouvrage : la durée de la vie est allée s'abrégant depuis le Déluge jusqu'au jour où soixante-dix ou quatre-vingts ans représentent « l'espérance de vie » ; puis viendra un temps où les hommes seront des vieillards dès leur naissance ; quand on reprendra l'étude de la Loi, la décadence s'arrêtera et le mouvement inverse commencera : les hommes jouiront d'une vie de plus en plus longue dépassant même celle des patriarches antédiluviens et exempte de décrépitude.

C'est le propre de la littérature qui décrit la Fin du Monde de montrer comment on passe de l'ère historique à l'ère « mythique » d'entente avec Dieu pour une félicité presque éternelle (la valeur symbolique des mille ans le laisse entendre), à l'inverse du thème de la fin d'un monde qui fait passer l'humanité de l'ère mythique à l'ère historique (de la race d'or à la race de fer...).

27. A. Caquot, « Les enfants aux cheveux blancs... », p. 167.

28. *Jubilés*, xxiii, 28, in *Écrits intertestamentaires*, p. 729.

Par ailleurs, le propos de J. Lacarrière s'applique non seulement au propos de Cyprien de Carthage, mais encore à celui de l'auteur des *Jubilés* ou à Platon quand il fait la remarque suivante :

Cette inversion du temps, Platon l'expliquait par le retrait des dieux de leur création. L'univers, abandonné à lui-même, voit ses formes et ses êtres régresser jusqu'à ce que toute chose s'évanouisse. Or des idées analogues se faisaient jour alors dans les esprits chrétiens : Dieu s'était retiré du monde, laissant l'univers à lui-même, c'est-à-dire à la régression, à la mort²⁹.

Ainsi, deux périodes de temps, l'une guidée par le démiurge, l'autre où l'univers est son propre maître, entre lesquelles le Monde oscille, provoquent par un mouvement rétrograde des télescopes, si bien que certains êtres portent parfois en eux des caractéristiques discordantes de deux âges antithétiques (des vieillards nourrissons ou des nourrissons aux cheveux blancs) : cet amalgame est le signe de la précipitation du temps qui mène le monde à une fin momentanée ou à la fin définitive de l'univers, suivant la tradition grecque ou judéo-chrétienne.

Et, en définitive, ces deux images oxymoriques semblent relever de la thématique de l'*adynaton*.

L'*adynaton*

En effet, dans les textes qui traitent de la fin momentanée ou définitive de l'univers, les écrivains aiment déployer leur fantaisie créatrice en décrivant la métamorphose que subit le paysage sous l'effet des cataclysmes. Ces transformations s'inscrivent chez les Anciens dans le cadre d'un thème défini par eux-mêmes, celui de l'*adynaton*, de « la chose impossible », qui remonte au moins à Archiloque de Paros, poète lyrique du VII^e siècle av. J.-C., et qui est familier de la poésie épigrammatique dans l'Antiquité tardive. Dans le fragment 122, v. 6-9, d'Archiloque³⁰, on lit la définition suivante :

Que personne parmi vous qui considérez [la marche du monde] ne s'étonne, pas même si des bêtes sauvages échangent avec des dauphins les coutumes de la vie aquatique et si les flots retentissants de la mer deviennent plus chers que la terre ferme aux premières, tandis que les seconds préfèrent les montagnes boisées.

L'échange des caractéristiques animales propres à deux règnes différents (terrestre et aquatique) est doublé d'un second trait merveilleux : les fauves ne dévorent pas les dauphins, le changement se fait sans violence. Ce sont les récits de Déluge

29. J. Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*, p. 26, note 1.

30. Dans l'édition de M. L. West, *Iambi et elegi Graeci*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1971.

composés par Nonnos, Ovide et Lycophron qui illustrent le mieux cet aspect des faits. Par exemple, dans les *Dionysiaques* (III, 204-208), Nonnos, soucieux de donner le grandissement épique indispensable aux descriptions de son épopée de Dionysos, rend les vagues du Déluge aussi élevées et escarpées que des montagnes et son héros, Ogygos, gagne l'éther, chose impossible pour le commun des mortels, à moins d'être secondé par un dieu. Ainsi, deux régions du monde qui n'avaient pas coutume de se côtoyer se rencontrent : les flots et les nuages. Par conséquent, on voit que les animaux et les êtres qui jamais n'entrent en relation, parce qu'ils appartiennent à deux règnes différents, sont tous mélangés. Par exemple, Lycophron, à propos du Déluge dont réchappe Dardanos, insiste sur la présence inattendue d'animaux marins sur la terre ferme : baleines, dauphins et phoques qui, en raison de la montée des eaux, se mettent à brouter les feuilles des chênes et les raisins, à la place des animaux terrestres (*Alexandra*, 72-85). Ce texte est peut-être le point de départ du développement du thème de l'inversion des demeures des animaux, dans la fameuse description du Déluge d'Ovide, aux vers 291 à 312 du premier chant des *Métamorphoses*. La confusion y est totale : eau, air et terre ne forment plus qu'un seul élément. En conséquence, les animaux inversent leurs domaines d'élection : rien ne semble impossible et le lecteur-spectateur assiste à une métamorphose du monde, plongé dans un univers merveilleux : le loup nage au milieu des brebis, les dauphins habitent les forêts.

J'ai évoqué ces exemples traitant du Déluge pour montrer comment le thème de l'*adynaton* développe sous forme d'images oxymoriques ce qui est difficilement concevable, comme, en particulier, ce qui touche aux cataclysmes et à leurs conséquences inouïes. Or, précisément, comment trouver une solution satisfaisante aux problèmes suivants :

- pourquoi notre durée de vie est-elle limitée ?
- pourquoi sommes-nous destinés à mourir ?
- pourquoi le monde est-il bouleversé par des fléaux ?
- pourquoi le monde subit-il une dégénérescence inéluctable et pourquoi les hommes s'écartent-ils de plus en plus de la loi morale et / ou divine ?

Les réponses à ces questions, puisqu'elles font appel à des connaissances qui sont hors de notre portée (secret des dieux ou de Dieu oblige), prennent nécessairement appui sur des images extraordinaires dans le cadre de prédictions, le plus souvent. C'est justement le cas des images de vieillards nourrissons et de nourrissons sénescents, qui révèlent de la part de leurs auteurs une même fascination pour les choses exceptionnelles que celles des animaux échangeant le lieu de leurs évolutions en raison du Déluge ou de la conflagration de l'univers.

Pour conclure, j'insisterai sur le fait que l'imaginaire des Anciens est particulièrement fertile quand il s'agit de décrire les bouleversements cataclysmiques et temporels et de montrer qu'on assiste à une précipitation du temps. Et ils ont trouvé,

dans l'association de caractéristiques corporelles qu'on ne rencontre jamais réunies dans le monde réel (sauf dans le cas d'albinos ou de nouveau-nés à la peau frippée à leur naissance, ou de vieillards retombant en enfance...), autrement dit dans le télescopage des âges, un moyen d'exprimer ces « choses impossibles » que la fin d'un monde et la Fin du Monde nous réservent. Ces deux images oxymoriques sont pourvues de connotations tantôt positives tantôt négatives, selon qu'elles sont les prodromes de la Fin du Monde terrestre en proie au mal et de l'avènement d'une ère de félicité auprès de Dieu, ou bien qu'elles annoncent la fin de l'ère mythique et l'entrée dans l'ère historique, répétition cyclique de cataclysmes.

Christine DUMAS-REUNGOAT

Université de Caen Basse-Normandie